



INTERVIEW de Claude BURSZTEJN

Professeur de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et Président du Conseil scientifique de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE DE LA MAISON DES ADOS DE STRASBOURG SOUTIEN ET ACCOMPAGNE LES PROFESSIONNELS DU RESEAU VIRAGE DANS LEUR RÉFLEXION. UN REGARD EXTÉRIEUR PARFOIS INDISPENSABLE POUR Y VOIR PLUS CLAIR ET AVANCER DANS LA BONNE DIRECTION.



Une Maison des Ados est par essence un lieu d'interfaçage, de croisement de regards.



CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE

LE RÉSEAU VIRAGE - Les questions qui se posent au réseauVIRAGE sont assez multiples et difficiles à cerner. Comment les analysez-vous ?

Pr Claude BURSZTEJN - C'est bien là, la difficulté. Les chercheurs et les praticiens regardent souvent les phénomènes qui sont dans le champ large de la santé mentale avec une perspective unique qui est la leur. Les chercheurs sont liés à des outils, une méthodologie, un référentiel théorique et ils regardent les choses à travers cela. Je pense qu'une partie importante sinon la totalité des problématiques de l'adolescence, devrait être regardée dans une perspective pluridisciplinaire. Il n'y a pas un seul niveau d'explication, nous sommes tous le résultat d'un ensemble de facteurs biologiques, individuels et relationnels, pris dans le socius. C'est très compliqué mais il convient de regarder ce phénomène dans sa globalité et d'engager des recherches pluridisciplinaires. Sur le plan des radicalisations, nous avons encore des discours très cloisonnés. Une Maison des Ados est par essence un lieu d'interfaçage, de croisement de regards. À partir de situations précises, des chercheurs de différentes disciplines pourraient examiner quelle est la part de psychopathologie, quelle est la part des déterminants sociaux ou culturels...

LE RÉSEAU VIRAGE - De ce que vous percevez de cette problématique, pensez-vous qu'il y ait des ponts à faire avec d'autres pathologies plus connues comme par exemple les addictions ou l'anorexie ? Est-ce que pour ces problématiques spécifiques la question pluridisciplinaire s'est posée à un moment ou à un autre ?

Pr Claude BURSZTEJN - Elle se pose bien entendu pour les troubles alimentaires. Quand on liste les facteurs de risques on retrouve tout : la génétique, que certains mettent en avant, les facteurs individuels, le rapport personnel au corps, les dimensions familiales, la culture et la représentation du corps dans notre culture, ... Dans mon expérience clinique, le poids de ces différents facteurs apparaît de manière plus ou moins importante selon les cas mais il est rare que ce soit un seul facteur qui apparaisse. Pour les addictions, c'est pareil. Mais ce qui est dommage c'est que c'est rarement pris en compte de cette manière-là. On se contente de lister en quelque sorte les facteurs de risques de manière académique alors qu'il s'agirait de mieux comprendre comment ces différents éléments interagissent pour les prendre en compte ensemble.

CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE

INTERVIEW de Claude BURSZTEJN, Professeur de Psychiatrie et Président du Conseil scientifique

LE RÉSEAU VIRAGE - Et comment comprenez-vous la réticence de la communauté psychiatrique ou pédopsychiatrique à s'emparer de ce sujet ?

Pr Claude BURSZTEJN - Il me semble qu'il y a plusieurs raisons à cette relative résistance. Une grande partie de mes collègues a peut-être une certaine résistance à se laisser interroger sur quelque chose qui est mal défini et très chargé politiquement. La psychiatrie a et est encore utilisée parfois à mauvais escient pour des raisons politiques. Il y a aussi le sentiment justifié qu'on ne peut pas réduire ces phénomènes à des symptômes psychiatriques, même si dans certains cas des facteurs psychopathologiques jouent un rôle. Il y a le fait aussi que malgré tout, ce ne sont pas nos pratiques cliniques, sauf pour ceux qui sont experts. Nous voyons rarement dans nos consultations cliniques des jeunes arriver avec cette demande, même lorsqu'ils sont amenés par les familles. Pour certains, je pense qu'ils considèrent que leur champ est délimité par les classifications officielles et à ma connaissance la radicalisation n'est pas dans le

INTERVIEW de Josiane BIGOT, Présidente de l'association Thémis et membre du Conseil scientifique

LE RÉSEAU VIRAGE - Pourquoi avez-vous accepté d'intégrer le Conseil scientifique et éthique de la Maison des Ados ? Qu'en attendez-vous ?

Josiane BIGOT - Ça me semblait important de contribuer à ce que la Maison des Ados ne soit pas utilisée à mauvais escient et de permettre une réflexion. Ce qui est important c'est qu'au sein du Conseil Scientifique, nous nous retrouvons entre personnes d'origine complètement différente, ce qui assure une réelle complémentarité.



Nous souhaitons qu'au sein de la Maison des Ados, les jeunes puissent aborder la question de l'accès au droit et qu'on n'y parle pas que de souffrances mentales, physiques, etc.



DSM5*. Il y a toute une série de réticences il y a aussi le fait de considérer qu'au fond, le mode d'expression symptomatique est secondaire par rapport à la problématique de fond. Les médecins, les psychologues, sont comme tout le monde ils sont d'abord frappés par les images des médias. C'est en rencontrant des jeunes concernés, qu'on se rend compte de la complexité de leur problématique, que ce sont des jeunes en danger, et que dans cette perspective-là, on a quelque chose à y faire.

LE RÉSEAU VIRAGE - Un mot à ajouter ...

Pr Claude BURSZTEJN - La MDA de Strasbourg fait partie des créations auxquelles j'ai contribué et j'en suis satisfait. Je suis favorablement impressionné par son évolution et j'ai le sentiment qu'elle a atteint une certaine maturation; qu'elle a pris une place importante dans le réseau et tout particulièrement auprès des services de psychiatrie.

(*) **DSM5** Cinquième édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux

LE RÉSEAU VIRAGE - La Maison des Ados s'est engagée cette année en matière de prévention des radicalisations à travers la création du réseauVIRAGE, que pensez-vous de cette implication ?

Josiane BIGOT - Je pense que le bénéfice qu'on en tire aujourd'hui c'est la prise de conscience de la nécessité d'intervenir dans des quartiers et des secteurs complètement défavorisés. Pendant des années, ce n'était pas vraiment entendu. On a essayé de parler de prévention ou d'éducation, de dire qu'il ne fallait pas



Pour en savoir plus : www.themis.asso.fr